

angoisse et de leur protestation contre les seuls décideurs sensibles à l'opinion publique, ceux du camp de la démocratie. Et à force de trouver inutile de dénoncer les SS-20, on en vient à les oublier et à transformer les agresseurs soviétiques en agressés. Curieuse amnésie et singulier retournement des rôles que les dirigeants de l'U.R.S.S. ne manquent d'ailleurs pas d'exploiter à leurs propres fins.

C'est ainsi que l'information unilatérale et la protestation unilatérale mèneront, espèrent les Soviétiques, au désarmement unilatéral des démocraties. Et une partie de l'opinion publique européenne en est, semble-t-il, déjà là.

Lors de la première conférence de l'ONU sur le désarmement, j'ai proposé, au nom du Canada, une stratégie de l'asphyxie visant à étouffer dans l'œuf, au niveau même des laboratoires, la mise au point de nouveaux engins de guerre nucléaires. Cette proposition devait, bien sûr, s'appliquer aux deux grandes puissances nucléaires ou à aucune. Car dans notre esprit, il n'était pas question de désarmer unilatéralement le camp de la démocratie face au bloc soviétique.

Comme notre stratégie de l'asphyxie n'a pas été retenue par l'Union soviétique, à preuve la poursuite du déploiement de ses missiles SS-20, de beaucoup supérieurs aux SS-4 et 5, il n'était donc pas question pour nous d'en prêcher l'application aux seules forces de l'OTAN. C'est pourquoi nous nous sommes ralliés à la double stratégie de nos partenaires de l'Alliance atlantique : 1) chercher à négocier le retrait des SS-20 soviétiques, mais en même temps, 2) préparer le déploiement d'euromissiles américains pour inciter l'Union soviétique à négocier sérieusement et pour ne pas laisser nos alliés européens en position de vulnérabilité advenant un échec des négociations sur les armes nucléaires de portée moyenne.

Le Canada s'étant déclaré solidaire de cette double stratégie, nous devons accepter d'assumer une partie du fardeau qu'elle impose.

Il est trop facile de s'en remettre aux Américains pour assurer la défense du camp occidental et de refuser de leur prêter main-forte lorsque vient le moment de payer la note dans l'opinion publique. En ce sens, l'anti-américanisme de certains frise l'hypocrisie. On veut bien se réfugier sous le parapluie américain, mais personne ne veut aider à le tenir lorsque souffle la bourrasque.

Deux dangers nous guettent lorsque nous cherchons à porter un jugement moral sur le problème du désarmement : celui de la casuistique et celui du simplisme moral.

La première attitude tire prétexte des étonnantes percées technologiques qui ne cessent de survenir dans le domaine des armements et des moyens de détection pour éviter de prendre une position claire et pratiquer un jésuitisme dangereusement immoral.